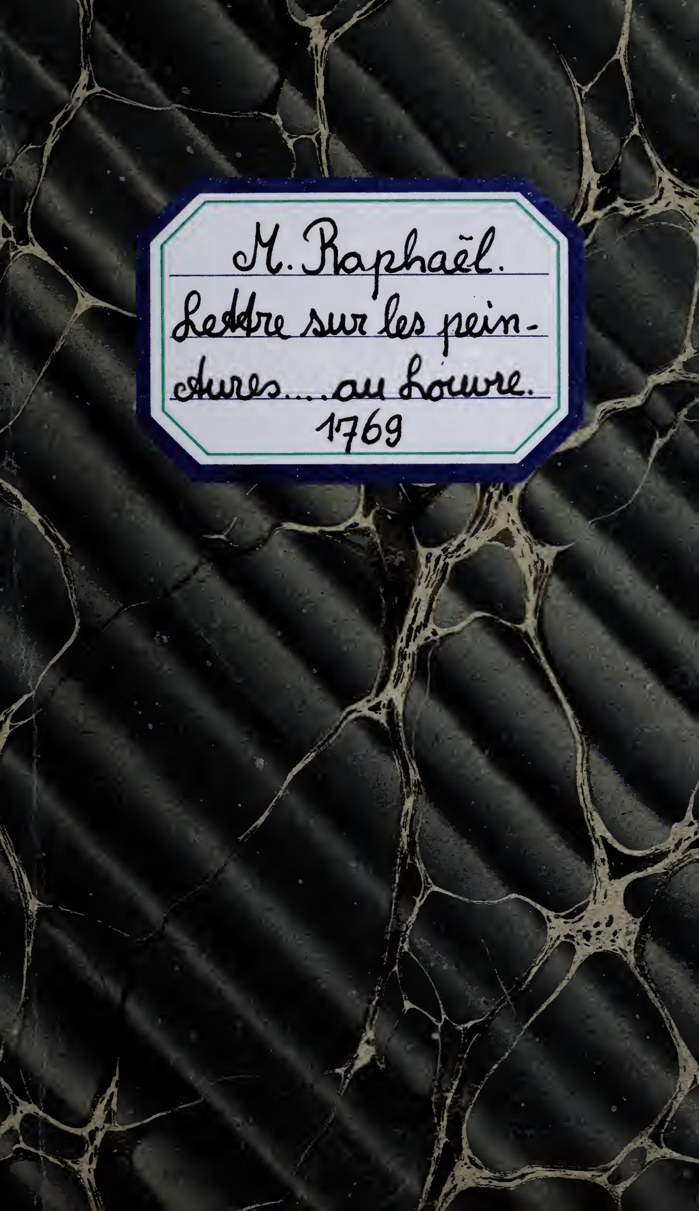

M. Raphaël.
Lettre sur les pein-
tures.... au Louvre.
1769

LETTRES

SUR

LES PEINTURES,

GRAVURES ET SCULPTURES

QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉES CETTE ANNÉE

AU LOUVRE;

Par M. RAPHAEL, Peintre, de l'Académie de S. Luc, Entrepreneur Général des Enseignes de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris; à M. JÉROSME, son Ami, Rapeur de Tabac & Riboteur.



Se trouve A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXIX.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

TOUT le monde connoît le célèbre Raphael & ſes immortelles enſeignes au bas deſquelles on lit *Raphaël pincit.* J'avois commandé à M. Brouillonnet, Peintre de l'Académie de Saint Luc, le portrait en grand d'un de mes Oncles, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons. J'allai voir le deſſein du tableau exécuté en petit; le Peintre avoit repréſenté mon Oncle ſous une tente, armé de pied en cap, poudré, friſé, muſqué, prenant ſubtilement, avec le pouce & l'index, le petit doigt en l'air, ſon caſque pour le poſer ſur ſa tête; dans le fond du tableau étoit repréſentée une action très-chaude de Cavalerie, dans laquelle le Régiment de mon Oncle faiſoit merveille. Je trouvai mauvais qu'on ſe fût amuſé à lui mettre des papillotes pendant que ſes braves Soldats ſe battoient;

cela n'étoit pas dans le coſtume de mon Oncle, & je me permis de traiter d'ignorant M. Brouillonet ; un petit homme à manches retrouſſées qui étoit là, me dit : Croyez-vous, Monſieur, que tous les Grands Hommes ne font pas des fautes? Et parce que mon Confrère a fait un ſolécíſme de Peinture, faut-il le traiter d'ignorant? Voyez le Sallon, voyez nos Maîtres faire des bévues, & reconnoiſſez les écarts du génie humain, & le ſommeil léthargique du bon Homère répandu ſur preſque tous les Auteurs qui ont expoſé leurs ouvrages. Encore une fois, Monſieur, allez au Sallon, & ſi vous n'êtes pas connoiſſeur, ſi vous avez beſoin d'être éclairé, liſez ceci, & pardonnez à mon pauvre Confrère le contreſens qu'il a fait dans le tableau de M. votre Oncle. Je pris un petit manuſcrit ſale qu'il me donna ; je le trouvai ſi original que j'ai cru devoir en faire part au Public.



LETTRE DE M. RAPHAEL A M. JÉROSME.

Vous tendez un furieux piége à mon amour-propre, mon cher Jérôme, en me demandant mon avis ſur les tableaux expoſés au Sallon. J'ai l'honeur d'être membre de S. Luc, & l'Hôtel d'Aligre ne ſympathiſe pas avec le Louvre ; cependant je ne refuſerai pas mon ami Jerôme, le couſin de ma chère Fanchon. Garde-toi bien de montrer ma lettre à quelque confrère. Je jouerois trop gros jeu, & ils pourroient bien m'écorcher vif comme Apollon fit à ce pauvre Marſias parce qu'il jouoit mieux du fifre que lui.

J'ai lu dans je ne ſçais quelle feuille qui enveloppoit un morceau de fromage de brie que me vendit l'autre jour, Madame Carré, qu'un ancien faiſeur d'enſeignes étant allé voir un autre barbouilleur de ſes amis, qui avoit la vogue, eſſaya d'imiter, d'après un tableau que ce Peintre faiſoit pour un Maître Barbier de ce tems-là, un plat à barbe à l'antique ; & que fier de ſa réuſſite, il s'écria dans ſon enthouſiaſme *& moi auſſi je ſuis Peintre.* Ma foi, le même vertigo me prit hier au Sallon, quand je vis tous ces tableaux ſi bien encadrés, que je les comparai à mes Peintures qui ſont toutes brutes ſur le mur, & cependant ſi belles, ſi vraies, ſans aucun ornement étranger; je ne pus me défendre d'un certain mouvement de vanité, & je me dis avec complaiſance, en me frappant ſur le ventre, *& moi auſſi je ſuis Peintre.*

Je te dirai, mon cher Jérôme, que je ne connois aucun de ces Meſſieurs qui ont expoſé leurs ouvrages; les Artiſtes, les gens à talens ne frayent pas enſemble. Je te parlerai donc des tableaux ſans citer les Auteurs. J'avois vu en bas & en haut des femmes qui avoient devant elles de petits livrets; on me dit que c'étoit l'explication de tout ce qu'on voyoit. J'imagi-

nai que c'étoit une galanterie de l'Académie Royale qui faifoit imprimer ces livrets à fes frais, & une adreffe de Meffieurs les Peintres qui, n'ayant pas comme moi l'efprit de faire des tableaux parlans, ou l'intelligence de mettre le nom au bas de la chofe, avoient fait imprimer dans ce petit cahier le mot de leurs enigmes; j'en demandai un, & je fus très fcandalifé lorfqu'on me dit qu'il falloit le payer douze fols; je ne fut pas fi fot, j'aime mieux dépenfer cette fomme avec toi à la grande pinte. Je m'en fuis paffé. J'ai fait de mon mieux, avec un peu d'aide, pour deviner les fujets; tu feras toi comme tu pourras, pour entendre ma critique.

Ce qui me frappa d'abord en entrant, ce fut un grand tableau qui eft au milieu; je l'examinai; je vis fur une même ligne des chevaux, des Meffieurs, des perruques... Je me frottai les yeux & j'apperçus dans le fond quelque chofe de grisâtre qu'on me dit être la ftatue équeftre de Louis le Bien-Aimé; un charitable Monfieur qui étoit à mes côtés, & qui avoit fait la folle dépenfe du livret, me dit que ce tableau repréfentoit l'Inauguration de la ftatue de la Place de Louis XV.... Oh pour celui-

là, mon ami, il a manqué ſon coup: ſon intention étoit louable, il a voulu faire un bon tableau, & il en a fait un mauvais; ces MM. ſont tous une grimace de poſſédés, comme ſi leurs ſelles étoient garnies de pointes d'éguilles; paſſe pour MM. les Echevins qui étoient embarraſſés de ſe trouver huchés ſur de ſi grandes bêtes & qui n'avoient peut-être pas fait leur Académie: mais Monſeigneur le Gouverneur de Paris; lui qui a ſi bonne mine par tout, dont l'air eſt ſi gracieux, ſi affable, lui faire faire une telle moue à pareille fête, cela n'eſt pas ſupportable; & les chevaux....je m'y connoîs moi, qui en peins quelquefois, les chevaux ſont les dignes émules de Roſſinante: tu as vu *mon cheval fantaſque & reſdicule de la rue de Vendôme*, voilà un cheval cela. Compare le je te prie à celui que monte M. le Prevôt des Marchands, regarde celui-là comme il eſt taillé, quel poitrail, quelle tête il préſente, & vois le mien comme il eſt deſſiné, comme il eſt leſte, comme il fait la cabriole; je voudrois pour la rareté du fait voir nos deux chevaux au marché... Examine auſſi comme j'ai mis de l'art dans la façon de placer mon Palfrenier, on n'enfileroit pas ces deux têtes avec la même éguille, cela eſt grouppé; & ce Pal-

frenier, quelle mine agréable; c'étoit Guillaume du grand Cerf qui me ſervit de modèle; il faut ſçavoir choiſir ſon monde . . . Au lieu que ce Peintre a été déterrer deux vilains forts de la Halle pour peindre deux Savoyards qui ſe battent ſous les pieds des chevaux, en ramaſſant l'argent qu'on jetoit . . . ſi tu voyois comme ils ſont vieux, la figure qu'ils font, ils te feroient peur; que n'a-t'il pris un de ces jolis ramonneurs qui vendent leurs dents un louis pièce pour les Dames de la Cour : il y en a qui ont des mines très-agréables, il n'en coûte pas plus de prendre de jolis modèles; & lorſqu'il m'a fallu peindre au Fauxbourg S. Denis, cette Marchande qui vend du Tabac rapé, n'ai-je pas été prier Mlle Manon Beauregard de ſe laiſſer tirer?

Sur la gauche, un autre grand Tableau attira mes regards: le M. au livret m'apprit que c'étoit un jeune homme déguiſé en fille, qu'on reconnoiſſoit, parce qu'il prenoit un couteau de chaſſe plutôt qu'une coëffure à la gertrude : je trouvai qu'on n'avoit pas été fort embarraſſé de reconnoître le Jouvenceau en cotillons: car on lui avoit fait ſa part avant qu'il ait eu la peine de la choiſir; les armes, le bouclier, tout eſt de ſon côté, les bijoux de l'autre. . . . Ce Ta-

bleau paroît avoir été fait pour être vu à la lumiere; les bougies rendront aux arbres leur couleur naturelle, car au jour il eſt bleu comme amidon. Tu te rappelles, peut-être, ce berceau au coin de la rue de Louis le Grand, ou ces deux Riboteurs & cette Demoiſelle boivent de la bierre double de mars & du cidre d'Iſſigni; voilà de la verdure; regarde comme les feuilles qui tapiſſent ce berceau ſont naturelles, & la Demoiſelle du moins a un air noble : cela ſent ſon quelque choſe, ce n'eſt pas un petit nez retrouſſé comme cette Princeſſe qui eſt appuyée ſur des carreaux, & qui reſſemble comme deux gouttes d'eau à cette Demoiſelle qui chantoit dans ce Caffé ſur le beau boulevard, & qui avoit une friſure ſi haute. En revanche, le M. au ſtratagême pour reconnoître les ſexes, eſt d'un goguenard achevé : il eſt ſur la pointe du pied, le bonnet ſur l'oreille, le col tors, & l'œil en tapinois : il contraſte parfaitement avec les femmes qui ſont très-peu flattées des joyaux qu'on leur apporte, & dont les figures blafardes n'ont ni ame ni expreſſion. Je quittai ce Tableau bleu, pour en aller voir un autre verd, verd; ce ſont des hommes, des ânes, des femmes, des chévres, des moutons, des enfans,

des pigeons pêle-mêle : on dit que c'eſt une marche : ils ont l'air de danſer en rond. On ne devine ni d'où ils viennent, ni où ils vont. De loin, cela reſſemble à l'enſeigne d'une fruitiere, où il y auroit force choux, des herbes, de la ſalade & autres denrées. Le Peintre étoit preſſé, car il n'a pas pris la peine d'achever les figures... J'ai vu entr'autres, un petit enfant qui avoit un œil gros comme un ſol, & l'autre petit comme un trou d'aiguille. J'ai imaginé que c'étoit une plaiſanterie, & comme je n'aime pas à être pris pour dupe, car j'avois été admirer le Tableau ſur l'étiquette du ſac, j'en ai été examiner un voiſin; c'eſt un Monſieur que ſa femme reçoit à ſa toilette; rien de plus agréable & de mieux fini que les détails de ce tableau. J'aurois ſouhaité que le Peintre n'eût pas gratifié le mari d'un œil dur, ce qui donne un ton fâché à toute l'expreſſion du viſage. Ce défaut joint à l'ennui qu'avoit la Dame de ſe faire peindre, lequel ſe manifeſte admirablement dans ſon portrait, donne à ce tableau un air de querelle de ménage; c'eſt l'idée qui ſe préſente à ceux qui ne connoiſſent pas le couple heureux qu'il repréſente. Pour celui-là je ne reprocherai pas au

Peintre d'avoir choiſi un vilain modèle ; il ſeroit difficile d'en trouver un plus charmant. Je deſirerois bien en avoir un pareil pour une Vénus que je dois envoyer dans un Pays étranger où je crains qu'elle ne ſoit bien étrangère. Au deſſus de ce tableau en eſt un autre qui repréſente une Dame à ſon Clavecin, un M. derriere ſa chaiſe, un autre à côté, ces trois perſonnes ont toutes de beaux grands yeux, qu'ils ouvrent tant qu'ils peuvent aux ſpectateurs. Le Monſieur qui eſt aſſis eſt ſi grand, que s'il lui prenoit envie de ſe lever de ſa chaiſe, il toucheroit à la voûte de la Salle.... Heureuſement il eſt trop bien collé ſur la toile; celui qui eſt debout ſort un peu plus, mais ce que je ne puis ſupporter, c'eſt que ces trois perſonnes qui n'étoient pas-là ſans ſe parler, ſans ſe regarder, ſont repréſentées ſe mocquant les unes des autres, uniquement occupées des ſpectateurs; n'y a-t-il donc pas moyen de montrer toute la figure des perſonnages, & cependant de les repréſenter avec une certaine intelligence entre eux? . . . Rappelle-toi, mon enſeigne *des Envieux de la Culotte*, Fauxbourg S. Denis, chez ce marchand Peauſſier. Mes deux cham-

pions ſe menacent des yeux, en tiraillant le haut-de-chauſſes, & cependant montrent leur viſage au public..... Si au lieu de cela je les avois repréſentés tirant à l'aveuglette, uniquement occupés à regarder les paſſans, on ſe ſeroit mocqué de moi. On a beau me dire que ces trois têtes ſont des portraits, ſi vous ne vouliez faire que des portraits, vous n'aviez qu'à faire trois morceaux ſéparés, comme ce Notaire, ſa femme & ſon Clerc, mais vous avez eu l'ambition de compoſer un tableau, mettez-y donc de l'harmonie & de l'enſemble... C'eſt comme à la parade de Nicolet, je me mets en colere, lorſque je vois Paillaſſe nous regarder en parlant au bon homme Caſſandre... Je ſuis tenté toujours de lui crier. Hé! Butor, tourne ta tête, je ne ſuis pas-là... Mais ce n'eſt pas ici la place de te faire part de mes idées ſur les Spectacles & les hommes de bois, je réſerve cela pour une autre Lettre. Revenons aux Tableaux.

Oh! Mon cher Jérome, comment te peindre mon enthouſiaſme, à la vue d'un gigot & d'un pâté, dont la croute eſt ſi belle, ſi dorée..... Voilà un tableau!... Voilà la belle nature, qui

trompe l'œil du connoiſſeur & la dent du gourmand.... L'eau m'en venoit à la bouche, & quoique j'éprouvaſſe le ſupplice de Tantale, je ne pouvois m'arracher de ce divin morceau... Enfin bien convaincu que ce n'étoit qu'une peinture, je revins ſur mes pas pour admirer des Marines de la plus grande vérité. Il y en avoit une aſſez belle collection, on me dit qu'elles n'étoient pas toutes du même Auteur... En effet, je remarquai qu'il y avoit certains cadres, ſur leſquels étoit gravé en gros caractères le nom du Peintre.... Ma foi, mon ami, ce ſont deux habiles gens; il y a un Clair de Lune qui fait grand plaiſir.... J'ai trouvé le Ciel bien noir pour une Lune auſſi ſereine, mais on m'a dit que c'étoit comme cela, & je n'ai rien repliqué. Le reflet de la Lune ſur les eaux, le contraſte de ſa lumiere douce avec le vif éclat d'un feu qui eſt allumé dans le coin du Tableau me paroiſſent un chef-d'œuvre... J'ai été ſincérement contrit qu'un homme qui honore la fortune par l'emploi qu'il fait de ſes dons, nous ait refuſé la ſatisfaction d'admirer douze Marines du même Auteur, qu'il a, dit-on, achetées & payées en homme qui ſait apprécier le mérite & les talens.

Son

Son camarade, j'ose dire son émule, a des choses uniques aussi; ses eaux sont d'un transparent, d'un cristallin achevé; il y a de la chaleur dans la composition de ses tempêtes, le danger est pressant, & il est bien représenté sur les visages consternés des Acteurs du Tableau. J'en excepterai un.... C'est une Chaloupe qui court les plus grands risques par un grain de vent... Des Pêcheurs sont sur le rivage qui témoignent la part qu'ils prennent au danger de leurs camarades, & l'envie qu'ils ont de les secourir. A côté sont deux Orientaux, je les suppose tels à l'accoutrement & à la longue barbe, qui voyent tout ce remu-ménage avec un sérieux, un flegme, une gravité Espagnole; je n'ai pas été content du peu de naturel que témoignent ces deux Messieurs, & deux autres non moins tranquilles qui sont de l'autre côté sur un rocher, & qui ne prennent pas plus de part qu'eux à la catastrophe dont cette Chaloupe est menacée. Au surplus cet Auteur qui peint si bien l'eau, peint très-bien aussi le ciel, la terre, le matin, à midi, ou le soir, comme il vous plaira; toute la belle nature est soumise à son pinceau, il rend les prés, les arbres, les bois, les champs,

avec une vérité & une beauté, qui font regretter de ne pas être à la place de ceux qu'il repréſente dans des ſites ſi agréables.

Tu vois, mon cher Jérome, que je ne me fais pas prier pour louer les bonnes choſes ; c'eſt par cette raiſon, que je te dirai qu'il n'y a pas de termes pour rendre la ſupériorité, la délicateſſe & le fini de deux Tableaux à l'aiguille, qui repréſentent, l'un notre bon Roi, l'autre feue la Reine : tu prendrois cela tout fin droit pour de la Peinture & de la plus belle, & tu n'en ſerois pas plus ſot, car plus fins que toi y ſont attrapés.

A côté ſont deux Tableaux qui repréſentent deux Concerts ; d'un côté une Allemande qui pince la Harpe, de l'autre une Eſpagnole la Guittare. Un Baron Allemand qui étoit à mes côtés, diſoit : *Pardi, ſti peindre ly être un trole de garſon di faire écuter ſti jene ſile par tes Eſpagnols ; nus Alemans l'afoir des oreilles oſi, & nus conetre en mouſic comme eix....* Je trouvai qu'il avoit raiſon, & je n'approuvai pas d'avoir fait voyager cette Demoiſelle de Vienne à Madrid pour trouver des Auditeurs... Quelque choſe qui m'a paru plaiſant & hors du vraiſemblable, c'eſt

que dans le tableau de la belle Allemande, les hommes écoutent la muſique ſans la regarder, & dans celui de la laide Eſpagnole, ils ont l'air de la regarder ſans l'écouter.... J'aurois plutôt pardonné la diſtraction en faveur de la jolie.... Toute cette partie eſt chargée de portraits ſans nombre de femmes charmantes ; je ne te dirai pas ſi cela eſt reſſemblant, je n'en connois aucune.... Il y a des hommes qui ſont plus laids que des chenilles, qui ont la rage de ſe faire peindre & la ſottiſe de ſe faire expoſer au Sallon.

J'ai remarqué une figure octogénaire, affublée d'une eſpèce de mantelet de ſatin blanc, bordée de blanc, je ſuis ſûr que ce portrait fera plaiſir aux petits neveux de ce M.... Mais pourquoi venir au Sallon quand on eſt ſi âgé ? Et pourquoi ſe vouer au blanc ſi tard?

L'année a été heureuſe pour le Clergé ; car il eſt peint très-reſſemblant, un Prince d'une illuſtre maiſon, deux Prélats, un Abbé qui nous donne de ſes nouvelles deux fois par ſemaine, y ſont, à ce qu'on dit, frappans : je n'en dirai pas autant d'un Miniſtre qui eſt peint dans ſon fauteuil, je l'ai vu à l'Ecole Vétérinaire ; je lui

ai trouvé un air ſi noble, ſi aiſé, que j'ai été piqué de la façon gauche & guindée dont on l'a repréſenté. Puiſque je ſuis ſur le chapitre des portraits, il faut que je l'épuiſe. Il y en a un dans le fond en pied; jarnigoi, mon cher Jérôme, quelle tête! quel feu dans les yeux! quel ton mâle & énergique dans toute ſa perſonne! Il y a bien de l'adreſſe au Peintre à avoir ſaiſi avec tant de préciſion le caractère du ſujet qu'il peignoit. Sans l'avoir vu, on devine qui ce doit être: on dit qu'il y a quelques plis ſur le front, & quelques traits le long des joues, qui ſont de la main du Prince de Condé, & du Maréchal de Broglie; car la tête eſt plus âgée que le buſte & le reſte du corps.

A côté de ce héros, on a placé Mars ſurpris avec Vénus par Vulcain. . Pour le coup, ils ne lui échapperont pas; car au lieu de les envelopper dans des filets, comme le texte le rapporte, le Peintre aviſé a fait prendre au Mari un bon gros drap verd qu'il leur jette ſur le corps. Le Mars ne juſtifie pas la Vénus d'avoir fait cette ſottiſe, ni la Vénus n'excuſe pas le Mars de s'être amuſé à la bagatelle, & laiſſé ſurprendre comme un benet... De l'autre côté eſt une Pſiché

qui regarde l'Amour endormi ; cet Amour eſt grand, gros & long comme père & mère. Pſiché laide, fort mal en gorge, qu'on voit en plein ſous ſon bras. Je ne ſçais dans quelle boutique ce Peintre lève ſes draperies ; elles ſont affreuſes ; celle de ce tableau eſt d'un gros brun du Tiers-Ordre. Quand j'habille Mlle Fanchon ou Mlle Nicole, j'ai ſoin de leur aſſortir des couleurs qui leur aillent, & je ne marie pas le teint vif de Manon la Gaillarde avec une jupe de feuille morte. -- Au-deſſus ſont trois grands tableaux, la naiſſance de Vénus, la Vérité, & je ne ſçais quel autre ſujet allégorique, que je n'ai pu deviner, malgré un Hibou, une Equerre, une Regle & une Lampe. La naiſſance de Vénus, j'en demande pardon à l'Auteur, m'a paru d'une compoſition ſéche ; Vénus point belle, trop graſſe ; ſur-tout à l'endroit d'une hanche qui me paroît monſtrueuſe, nul détail agréable pour un ſujet auſſi riche ; il n'y a rien qui plaiſe, qui ſéduiſe, qui rappelle. . . La Vérité eſt une grande femme, forte en cuir, droite comme un pieu, qui ſe laiſſe mettre à nud par le Tems ; le Tems n'eſt pas ce vieux bon homme que tu connois, avec ſa barbe, ſa mine renfro-

gnée, ſa faulx & ſon horloge; le beau plaiſir de ſe laiſſer voir à crû à un tel barbon. . Ce n'eſt pas le Tems d'à préſent; c'eſt le Tems du premier âge; un petit Enfant, pas plus gros qu'un Amour, qui vole à tire d'aîle & emporte tout avec lui; le Peintre qui avait peur qu'on ne reconnût pas la vérité à tous ces ſignes, a mis au bas cet axiome ſi vrai de Barême, 2 & 2 font 4, ou quelque choſe d'approchant. L'autre figure qui fait pendant, & qui eſt habillée, n'eſt pas plus heureuſe; elle reſſemble à la Dame de Pique: c'eſt tout ce que j'ai pu reconnoître.

J'ai vu que l'allégorie n'avoit pas beau jeu; je me ſuis tourné du côté de l'hiſtoire; un tableau voiſin m'a frappé. C'eſt un Général qui demande des ſecours à un Sénat pour ſon frere vainqueur : le coloris ne m'a pas paru brillant; mais les détails traités avec beaucoup de vérité & d'intelligence. Le Général explique les beſoins de ſon frere avec une noble aſſurance; les vieuxSénateurs rêvent comment ils trouveront de l'argent, & le Syndic de la Compagnie eſt debout, qui dit tout bonnement que cela eſt impoſſible, & que malgré l'éloquence & la métaphyſique du Général & tous les anneaux que montre là un autre Officier, il faudra néceſſairement

abandonner cette noble entreprise, car en tout tems & par-tout pays cette maudite denrée a été rare & indispensable. Je crains bien, mon cher Jérôme, que tu ne m'entendes pas, car c'est du haut style pour toi ; la Fable & l'Histoire ne te sont pas familières ; tu es un excellent Rapeur ; tu te connois en bon tabac, en bon vin, en jolis minois, & puis c'est tout : moi j'ai fait mes études ; j'ai appris la Fable & l'Histoire ; tu m'as demandé mon avis ; tu as réveillé mon amour-propre ; le démon de la critique s'est emparé de moi, & la rage de faire l'entendu, de dire mon sentiment à tort & à travers m'a pris, il faut que je parle. Je suis pressé de causer. Ne m'écoute pas, si tu veux ; car je te trouve sous ma main, & je m'adresse à toi comme un amant trahi & furieux, faute de confident, apostrophe tous les Etres insensibles qui l'environnent.

Pour descendre cependant un peu à ta portée, je vais te parler d'un sujet allégorique que tu devineras sans peine : c'est l'Hymen qui veut allumer son flambeau à celui de l'Amour. Cet Hymen est un grand flandrin qui s'y prend d'une façon très-gauche ; il rit comme un niais de voir la flamme qui fuit sa méche ; le petit Amour le

regarde d'un air cauſtique, & ſe mocque de le voir ſi mal adroit. L'Hymen a deux couronnes à la main : j'ai vu les fleurs ; le Peintre a oublié un attribut eſſentiel, car on ne diſtingue pas les épines.

Voici une petite Fille toute jolie qui fait ſa prière, non pas à l'Hymen, car ce n'eſt pas un Saint fêté par le beau ſexe, mais à l'Amour. Ah, la jolie tête ! Ah, le vilain corps ! Quel dommage que ce petit minois ſi fin, ſi tendre, n'ait pas d'épaule droite & ait une jambe mal placée ; qu'il eſt cruel de l'avoir mis à genoux d'une façon auſſi incommode pour elle ; hélas ! la pauvre petite, elle ne s'eſt pas adreſſée à un joli enfant, car le petit Amour reſſemble à un magot de la Chine ; il tient une couronne. Si la petite fille vouloit rire, elle paſſeroit à travers comme dans un cerceau. La ſcène ſe paſſe dans un boſquet ſombre ; il y a des Fleurs, des Tourterelles qui ſont très-agréablement rendues : mais on ne remarque que cette jolie tête & ce vilain corps. En voilà encore une autre bien jolie, s'il y avoit des blondes de cette couleur ; c'eſt une petite figure de cire collée comme une image ſur la toile, qui envoye un baiſer

par la fenêtre ; je te dis cela parce qu'on me l'a dit ; car au Diable ſi je l'aurois deviné. Si une grande Dame m'avoit donné un ſujet auſſi agréable à traiter, je m'y ſerois pris tout autrement ; au lieu de laiſſer ma petite fille en dedans de la fenêtre plaquée contre la toile, je l'aurois fait ſortir à mi-corps hors de la croiſée ; elle auroit envoyé ſon baiſer plus commodément, & le galant qui eſt au bas auroit eu le plaiſir de la voir ; j'aurois ſuppoſé qu'elle loge au ſecond, au-deſſus de l'entre-ſol comme cela ſe pratique ; ç'auroit été un motif de plus pour lui faire ſortir ſa tête afin quelle ſoit apperçue par ſon amant : je me ſerois efforcé de donner une autre expreſſion à ſes yeux. Je n'aurois pas voulu de ces demi-pâmés du tableau ; car on ne ſe pâme pas pour baiſer ſon pouce, mais je lui aurois donné un regard vif & tendre, quelque choſe de pétillant & de laſcif, qui eut dit : je ne puis t'envoyer que cela, mon petit ami ; à la première occaſion nous ferons mieux. Je connois une certaine rue, près d'un Boulevard, où j'ai vu ce petit manége entre une jeune Demoiſelle, qui étoit ſous la garde d'un vilain ours, & un jeune homme qui venoit re-

cevoir ſur la brune des baiſers ſoufflés par la fenêtre. Si l'Auteur avoit été à portée de voir cela comme moi, il auroit bien mieux rempli ſon ſujet.

Il faut te dire qu'on eſt très-difficile ſur le compte de ce Peintre qui a fait des choſes excellentes ; je n'irai pas loin pour te le prouver. Voici de ſa compoſition : un petit Enfant moitié nud ſur ſa chaiſe, jouant avec un Chien ; viens le voir. N'ayes pas peur, nigaud ; le chien ne te mordra pas. Approche : c'eſt une peinture. Si tu crois que je vais toujours te ſervir des morceaux comme celui-là, tu as tort : cela n'eſt pas aiſé, dit le Peintre, il fait mieux, il le prouve. Je ne ſuis brin content de ſon tableau de l'Empereur Sévère. Un père reproche à ſon fils de l'avoir voulu faire aſſaſſiner, & il lui dit : ordonne qu'on me donne la mort avec cette épée ; le fils eſt fort ſot : je dis ſot, car il n'eſt pas confondu comme un illuſtre ſcélérat, mais honteux comme un fondeur de cloches ; les deux Généraux qui ſont au chevet du lit n'expriment point aſſez la ſurpriſe & l'horreur dont ils doivent être pénétrés. L'Empereur tend un bras long d'une aulne, & ſe démet le poignet

par ſon geſte ; pour mettre une certaine proportion entre le bras & la cuiſſe, le Peintre à allongé, outre meſure, celle de ſon Empereur, c'eſt une jambe, une cuiſſe droite qui ne finit pas. Au ſurplus il lui ſera facile de ſe défaire de cette cuiſſe difforme, car elle ne tient en façon quelconque & n'appartient pas au reſte du corps. Je voudrois bien ſçavoir pourquoi nous autres Peintres (je dis nous) nous allons chercher des ſujets étrangers à traiter tandis que notre nation en fourniroit qui ſeroient ſans doute plus intéreſſans. Eſt-ce que notre hiſtoire ne fourmille pas d'événemens auſſi illuſtres à repréſenter que l'hiſtoire Romaine? Demandez à M. Cochin qui vient de faire pour l'Abrégé de M. le Préſident Hénault, des deſſeins qui vivront les années de cet immortel ouvrage ; n'avons-nous pas dans nos annales des traits auſſi grands, auſſi nobles, auſſi frappans, auſſi tragiques que les autres nations?

Si jamais je ſuis reçu à l'Académie Royale comme Peintre d'Hiſtoire, je ſçais que cela n'eſt pas aiſé, un confrere me l'a dit ; je propoſerai que tous les ſujets de réception ſoient des

traits de notre hiſtoire : au bout d'un certain tems nous aurons une collection intéreſſante des faits qui auront été célébrés par les talens dans tous les genres, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Peinture, la Sculpture, nous troquerons pour placer dans nos Edifices & nos Jardins publics nos ſtatues de Titus, de Trajan, que le peuple ne connoît point, contre celles de Henri IV, de Louis XV, que tout bon François ſera flatté de voir & de reconnoître, & nous ne perdrons rien au change.

Pendant que je ſuis occupé à reprocher le mauvais choix des ſujets, il faut que tout d'une haleine j'exprime mon mécontentement d'un deſſin du même Auteur qu'il ſe propoſe ſans doute de traiter en grand. *La mort du Père dénaturé abandonné de ſes enfans.* Eſt-ce qu'il en eſt des pères dénaturés ? Quel ſujet ! La mort du père abandonné de ſes enfans ; le tombeau ne ſeroit donc pas le terme des reſſentimens ? Ce ſujet me ſcandaliſe : je ſuis fâché qu'un François l'ait imaginé ; & pour me guérir par le même fer qui m'a bleſſé, je quitte ce vilain croquis pour aller voir celui de la mort du bon Pere, voilà un ſujet digne, intéreſſant ; je re-

connois à ce deſſin l'Auteur pathétique & ſublime du Père paralytique ſervi par ſes Enfans. J'ai remarqué encore une jolie eſquiſſe qui m'a fait plaiſir ; c'eſt une bonne Mère entourée de ſes Enfans : il y a long-tems que je deſirois que ce ſujet fût traité ; l'idée m'en eſt venue en voyant paſſer devant mes fenêtres une jeune femme toute mignonne, toute gentille avec ſa petite famille au nombre de quatre. Cette femme, que j'appellerai *Clariſſe*, pour mettre un nom à la choſe, eſt bien la petite maternité la plus intéreſſante poſſible à imaginer ; rien de plus ſéduiſant que de la voir avec ſon cortege ; c'eſt le groupe le plus joli du monde, cela fait venir l'eau à la bouche d'être Père & ſur-tout avec une telle maman.... Si j'avois eu les talens de cet Auteur il y a long-tems que j'aurois enrichi ma collection de ce ſujet agréable ; pour faire contraſte & mettre l'ombre, j'aurois eu ſoin de peindre ſon large mari dans le coin du tableau.

Laiſſons les deſſeins pour revenir aux Peintures ; Cérès enſeigne l'agriculture au Roi Triptolème, il y avoit de quoi faire un beau morceau ... & je crois que l'auteur n'y a pas

reussi ; le ton général du tableau est d'une couleur de brique foncée ; Cérès nourrit le fils du Roi qui pend à sa mamelle ; il y avoit près de moi un fameux Accoucheur qui disoit : voilà une nourrice que je ne donnerai à aucune de mes accouchées, il n'y a pas de lait dans ce sein, c'est celui d'une petite fille. Le Roi Triptolème n'a pas bonne façon ; je ne sçais pourquoi l'Auteur à chargé un arbre de petits amours, il y en a comme des pommes à un pommier. Je me suis donné la torture pour deviner ce qu'ils faisoient là ; un bel esprit prétendoit que cela vouloit dire que l'abondance faisoit naître l'amour, & que quand le pain étoit à bon marché on faisoit beaucoup d'enfans ; tu te contenteras si tu veux de cette explication ; au demeurant la moisson a été faite avant le tems, car elle n'est pas d'un beau jaune.

Le tableau qui représente le triomphe du Dieu du vin ne vaut pas plus que celui de la Déesse nourricière ; Bacchus est dans un char avec une grosse Dondon ; il a de si vilaines cuisses, des membres si gros, si trapus, qu'il ressemble plutôt à Polyphême. Ce n'est pas là l'agréable Dieu qui séduisit la Nymphe Erigonne

& consola dans l'Isle de Naxos Arianne la délaissée ; à sa suite viennent des Bacchantes on ne peut pas plus mal desſinées & coloriées ; une grande cuve annonce le tems de la vendange ; mais je te défie, si tu as soif, de pouvoir y atteindre, les bords en sont trop hauts & trop escarpés, c'est la plainte que fait une vendangeuse qui tend les bras & se pend après pour y parvenir.

Je fais le tour de l'Olympe : voici deux Vénus qui pleurent la mort d'Adonis. L'une a pris la peine de descendre de son Char ; elle soutient la tête défaillante de son amant ; elle n'a pas l'air trop affligée, mais c'est une excellente garde-malade ; elle soulève cette tête avec tant de délicatesse, elle cherche à la reposer si mollement sur son bras, qu'elle intéresse ; c'est comme la Sœur Magdeleine qui est si jolie & que tu as vu servir les malades à l'Hôpital avec tant de douceur & de propreté. L'autre Vénus est désespérée, elle s'arrache les cheveux, elle a quitté son char ; cependant elle n'est pas à terre, c'est dans les airs, d'où elle voit à vue d'oiseau son cher Adonis froid & inanimé,

qu'elle ſe lamente & ſe déſole ; les Graces ſont autour d'elle fort empreſſées, lui tenant les mains pour qu'elle ne meurtriſſe pas ſon beau ſein. Il y avoit une eſpèce de moine qui regardoit ce tableau, il vit une femme dans des nuages entourée de jeunes figures, il dit à une bonne vieille qui lui demandoit ce que cela repréſentoit : *c'eſt une Apothéoſe*, elle le crut ſur ſa parole.

Je quitte un inſtant les Divinités du Paganiſme pour te parler des habitans du Paradis terreſtre. C'eſt Adam & Eve au moment où elle lui préſente la fatale pomme ; aux pieds de la curieuſe & indiſcrette femelle, eſt un Angora qui vire ſa queue, & ſe frotte contre la jambe de notre mère commune : tu entends que cela veut dire que la femme eſt traîtreſſe comme un chat, & qu'à l'inſtant qu'elle fait patte de velours, elle égratigne. Je ſuis fâché pour notre premier Père à tous deux, qu'on lui ait donné une figure ſi ignoble ; il a un *apoſtème* au côté : c'eſt ſans doute l'endroit de la côte tirée qui eſt encore gonflé ; un Chien flaire la Pomme ; s'il avoit été plus adroit, que de maux il eût épargné au genre humain !

humain! Mais je crois que la Peinture ſérieuſe me donne des vapeurs : je moraliſe; retournons à la Fable.

Le Centaure Chiron eſt repréſenté inſtruiſant Achille dans la Muſique ; ce Centaure a la peau trop blanche pour un Centaure ; il s'eſt arrangé je ne ſçais comment pour ſe mettre derrière Achille. Le Peintre lui a caſſé les pieds pour l'accroupir ſur une eſpèce d'élévation : que ne le couchoit-il tout bonnement ſur l'herbe. Dans ma belle enſeigne *de la Crêmière, Chauſſée d'Antin*, j'ai peint une vache qui donne à téter à ſon petit ; j'ai couché la vache bien à ſon aiſe ; le veau eſt tout près d'elle, chacun eſt bien, & tout le monde eſt content.

Dans la même rangée eſt un tableau qui repréſente une guinguette des environs de Moſcou : ce tableau a de la gaîté & du détail ; l'Auteur aſſure que *cette grande Ville préſente ſouvent la variété de nations & d'ajuſtemens qu'on peut remarquer dans ce tableau* ; a beau mentir qui vient de loin : j'aime mieux le croire que d'y aller voir.

Je ne te parlerai pas d'une infinité de tableaux d'Architecture, de Ruines, de Colonnades,

des environs de Rome, il faudroit les avoir vus pour juger de leur mérite, & j'aime mieux mon gigot & mon pâté que la Grotte de Pausilippe, ou la maison de campagne du Prince Mattei, quelque belle qu'elle soit. Par la même raison je serai laconique sur les tableaux d'Animaux; il y a un Dogue qui se jette sur des Oies, qui m'a paru très-bon : des Critiques prétendent qu'il est trop outré, & j'ai été ébranlé. Je me suis arrêté à un tableau d'œufs cassés, & de Poules; c'est mon genre *: tu connois ma fameuse Poule qui pond, rue Royale, Butte Saint Roch, & mon Coq qui boit, Boulevard de Richelieu;* les œufs, j'en ai été assez content; des poules, non; il y en a une noire & blanche qui ressemble à une Chauvesouris.

Je ne finirois pas, si je voulois m'étendre sur chaque tableau, il y en a de petits sur le devant dont les sujets sont très-agréables : c'est Télémaque qui joue avec l'Amour, & qui se brûle comme un papillon à la chandelle; l'Amour, soit dit en passant, est grand & éfilé; c'est Bacchus & Ariane, Diane & Endimion; cet Endimion a une cuisse & une jambe montrueuses qu'il tient en l'air, je ne sçais pourquoi... Mais

quelle jolie Diane ! elle revient de la chaſſe, elle a chaud, elle eſt un peu rouge ; c'eſt ce que je me diſois pour excuſer le ton de la carnation qui étoit trop animé ; mais j'ai vu que c'étoit le goût du Peintre, car il a peint la Nymphe Caliſto ſortant toute fraîche du bain, avec une peau auſſi flagellée : je n'ai plus rien oſé dire. Encore faut-il que je te parle d'un petit ſujet où l'on a mis le nom à la choſe, j'en ſuis fâché ; l'auteur s'eſt adonné à un genre où il n'a pas beſoin d'écrire au bas ce qu'il veut repréſenter, ſes ſujets ſont preſque toujours légers & agréables, ſa maniere fine & délicate ; il y en a un à côté qui eſt ſans nom & ſans latin, & qu'on n'en devine pas moins. Le *Modèle honnête*, c'eſt le titre, eſt une jeune fille toute nue qui s'aviſe de grimacer après trois heures de ſéance, car il a bien fallu ce tems pour eſquiſſer le tableau qui eſt ſur le chevalet ; la fille donc s'aviſe de ſonger qu'elle eſt nue, & d'être honteuſe du déſordre où elle eſt ; le Peintre eſt fort ſurpris de ſon ſcrupule ; une prudente Matrone cherche à cacher la pudique Nymphe ſous ſon mantelet : cette Matrone cauſe bien des débats entre les ſpectateurs ; les uns prétendent que c'eſt une vilaine

femme qui a amené là cette jeune fille ; & ils ſe fondent ſur ſa figure ignoble qui ſemble avoir été deſſinée d'après Madame Jwekes de Pamela ; ils ajoutent que ſi elle étoit réellement fâchée de voir cette nudité, elle ne la couvriroit pas ſottement d'un petit bout de ſon mantelet, ce qui n'y fait pas plus qu'une mouche ſur la lune, mais l'envelopperoit bel & bien dans ſa robe ; d'autres aſſurent au contraire que c'eſt la mere de la fille qui la ſurprend dans un deshabillé auſſi équivoque, & qui témoigne ſa conſternation de la voir en cet état ; ils prêtent cette honorable intention à la Dame, en faveur d'une larme qu'ils aſſurent remarquer dans la prunelle de ſon œil gauche pour embrouiller la choſe, on a mis du latin ſur le cadre. Un maître de Penſion m'a dit que cela vouloit dire : *Que ne fait pas faire le manque d'argent !* Eſt-ce la mere qui en manquoit ? Eſt-ce la fille ? Sont-ce toutes deux ? Je n'en ſçais rien ; devine ſi tu peux, & choiſis ſi tu l'oſes.

En attendant, ſi le Modéle-honnête eſt bien ſincérement converti, voilà Madame de Ranfin & ſes trois filles qui pourront la recevoir dans leur maiſon du refuge ; l'inſtitution de

cet ordre est le ſujet d'un grand tableau ; cette Dame & ſes trois filles implorent la Sainte Vierge , laquelle intercéde près du Pere Eternel pour qu'il n'envoye pas à ces malheureuſes tous les maux qu'elles avoient mérités. . . Les filles pénitentes ſont dans le lointain, elles ne ſont pas aſſez jolies pour des péchereſſes, & ont la taille trop éfilée ; car, ſi je m'en ſouviens, il falloit avoir fait un enfant pour entrer dans ce Couvent. La Dame de Ranſin eſt belle , belles ſont ſes deux filles qui ſont ſur le devant du tableau, mais plus belle eſt encore ſa troiſiéme petite, qui eſt derrière elle, qui n'a pas fait de ſottiſes , mais qui en feroit bien faire ; ce tableau a du deſſein & de l'exécution; une des pénitentes baiſe avec une fervente componction l'habit de la réforme que lui préſente une des fondatrices. Il ne me reſte plus qu'à te parler des Gravures & Sculptures. Les Gravures m'ont paru très - belles : j'ai diſtingué la richeſſe d'invention de M. Cochin dans ſes deſſeins pour l'abrégé de M. le Préſident Hénault ; chaque eſtampe eſt un réſumé des faits principaux qui ont été traités , & forme une petit poëme, dans lequel les allégories ſont traitées avec beaucoup de ſagacité... Voilà

comme j'aime les images dans les livres. . . .
Je voudrois bien qu'un auteur eſtimable que je connois & qui nous a enrichis d'une infinité de productions agréables, prît patron ſur lui pour varier un peu ſes figures, enſorte qu'elles n'euſſent pas toutes de grands yeux noirs, un petit nez pincé & une bouche en cœur : c'eſt le défaut du commun des graveurs, ils n'ont qu'un viſage à donner à tous leurs acteurs. J'ai rendu juſtice au burin de M. Willes & à ſa maniere unique de rendre les étoffes, ainſi qu'à la préciſion de M. le Bas ; il y a une eſtampe dans la manière qui imite le crayon : c'eſt Licurgue bleſſé dans une ſédition ; un jeune homme tient un bâton dont il vient de le frapper. La façon dont il tient ce bâton par le milieu, n'eſt pas naturelle & doit l'empêcher de s'en ſervir. Cet art de la gravure eſt pouſſé à une grande perfection, & il s'en faut bien que le Sallon ſoit auſſi riche en Peinture.

En Sculpture rien ne m'a frappé que le buſte de M. le Chancelier & celui de Madame la Comteſſe D. . . Encore dans ce dernier n'a-t-on pas rendu la fineſſe, l'élégance & la nobleſſe de l'original. . . J'ai vu une idée qui m'a paru

un peu paradoxe : c'eſt l'Eſpérance, une grande femme appuyée ſur ſon ancre, qui nourrit l'amour pendu à ſon ſein ; mais, n'en déplaiſe à l'auteur, on n'eſt pas toujours regalé d'une nourriture auſſi ſubſtantielle quand on aime, & qu'on eſpére ; que d'amans ſont nourris de viande plus creuſe ! J'aurois voulu qu'elle eût exprimé ſon lait dans un vaſe, & qu'elle en eût laiſſé pomper un peu à l'Amour par un chalumeau. Ah ! quand j'étois amoureux de Fanchon ta couſine, j'eſpérois, mais la friponne m'alaitoit bien mal ; ſon nourriſſon ne lui auroit fait guères d'honneur, j'étois maigre comme un Coucou....... Je m'occupois de cette idée lorſque je remarquai un grand concours du côté de l'eſcalier ; je m'approchai & je vis, mon cher Jerôme, quelque choſe qui valoit mieux que toutes les Peintures, Sculptures & Gravures enſemble : c'étoit une Princeſſe toute jeune, toute charmante, la nobleſſe, la candeur, l'affabilité ſiégeoient ſur ſon front, elle avoit l'air contente, car elle liſoit dans tous les yeux le plaiſir qu'on avoit de la voir ; pour moi, plein de ſon image, je m'en allai vîte pour mettre ſur la toile ſes traits ; une de mes amies

qui loge près du Palais Royal, m'a demandé que je lui faſſe un tableau pour ce titre, *à la Divinité Bienfaiſante* : j'étois embarraſſé, voilà mon modéle trouvé. Adieu, mon cher Jerôme, je t'invite à venir le 10 de ce mois célébrer ſur les lieux la ſanté de cette Divinité & de ſon auguſte Epoux.

Paris 7 Septembre 1769.

RAPHAEL.

